

Treize histoires de Papas, pour toute la famille

Papas! Oui, eux aussi ont leur place et leur importance. Dans treize nouvelles, toutes des fictions, Michel Torrekens, notre collaborateur, raconte (peut-être inspiré par le Ligueur?) leur relation et parfois leurs rendez-vous manqués avec leurs enfants. À travers ces portraits, c'est avant tout l'émotion qui parle. Et peut-être une idée cadeau pour dimanche 19 juin...

Paul ne déroge pas à la règle : comme tout mortel ayant foulé cette terre avant et après lui, il a eu un père, cet être grâce auquel toute vie humaine reçoit son premier passeport pour la vie. Mais au contraire de beaucoup d'autres, Paul n'a pas vraiment connu son père, plus connu pour sa frivolité que pour l'attention portée à ses enfants. Paul a donc décidé d'expliquer son ressenti au moyen d'une chanson, qui chiffre actuellement à plus de 350 millions de vues sur Youtube : Papaoutai.

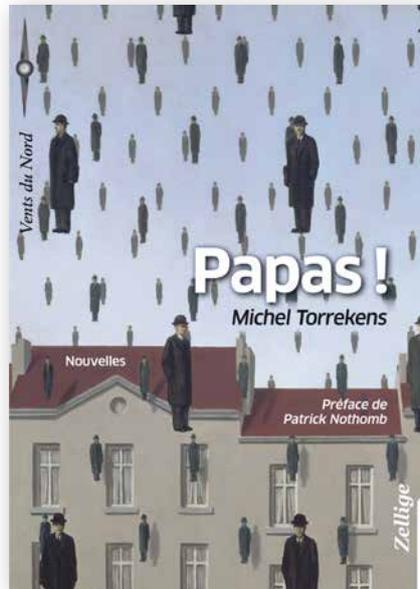
Les paroles, qui évoquent l'absence du père et les conséquences sur le jeune Stromae, on les retrouve également au début du livre de Michel Torrekens, publié chez Zellige : *Papas!* « La relation du père à l'enfant n'est pas une évidence, soutient l'auteur. Elle se construit au quotidien, dans l'intérêt que le père porte pour le vécu de son enfant, ses passions, ses envies, ses difficultés... Mais elle peut également être absente. C'est ce que j'ai voulu raconter dans cet ouvrage. »

Papas! est un recueil de treize nouvelles totalement fictives qui évoquent ainsi les histoires de plusieurs enfants ou pères avec beaucoup d'émotion. Ici, le récit d'un père d'un soir. Là, celui d'un père caché à son fils par son ex-femme. Plus loin, un enfant étouffé par le charisme de son père. Ailleurs encore, ce fils qui ne vit qu'à travers les rêves et envies de son père...

« Une maman porte son enfant pendant neuf mois et de la même façon, je pense qu'on peut dire que les enfants sont portés par les rêves de leur père, contrebalance néanmoins Michel Torrekens. Quand il est en retrait, cela peut être une souffrance pour l'enfant. »

Toucher à l'intime

Cette distance entre un père et son fils, l'auteur ne cherche pas à l'expliquer, ce n'est pas son rôle. « Les nouvelles ne sont pas des textes de psychologues, de sociologues ou de journalistes. Je suis plutôt dans l'émotion : je pose une situation



et j'imagine ce qui peut se passer. Comme on est dans la fiction, cela permet de toucher à l'intime là où le travail journalistique aurait eu un regard d'expert, ce que je ne cherche pas à avoir. » Si *Papas!* s'adresse prioritairement aux pères ainsi qu'à ceux qui ont peu connu leur papa, le livre est destiné à toute la famille.

« Au bout de la 13e nouvelle, chaque lecteur pourrait tout à fait raconter l'histoire suivante : la sienne... ». L'origine de ce livre se fractionne en trois temps : Michel le journaliste est en effet d'abord parti de ses nombreuses rencontres avec des enfants qui lui parlaient de leurs relations paternelles. Michel le

bouquineur s'est également basé sur ses lectures sur le sujet avant de laisser le reste de la place à Michel le sensible : « Ma grand-mère a divorcé à l'après-guerre de son mari qui a du même coup disparu de la circulation. Ça a été une fracture énorme pour ma mère qui l'a portée toute sa vie. Je voulais donc comprendre ce sujet moi-même. »

Inspiration perso et belge

Le style d'écriture, qui varie les points de vue au fil des histoires, passant du « Je » du père au « Tu » et « Il » balancés par ses enfants, est fort agréable à la lecture et prend à la gorge dès la première nouvelle qui conte l'histoire d'un prof d'université qui découvre une lettre d'un fils dont il ignorait totalement l'existence. L'ouvrage possède des touches autant humoristiques qu'émotionnelles et s'inspire de témoignages antérieurs, de faits divers... et même de cas personnels. « Tie break » raconte ainsi le moment où le père, habitué à battre son fils au tennis, commence à perdre.

« Ça a a été mon cas, rigole Michel Torrekens. Ce qui peut être vécu avec dépit par certains pères peut également être une fierté : si nos enfants deviennent chaque fois meilleurs que nous, c'est plutôt bon signe pour l'avenir du monde... Surtout que dans mon cas, j'ai aussi vu mon fils me renverser aux échecs où il me bat constamment désormais (rires). »

Autre référence reconnaissable à travers *Papas!* : la Belgique. « Parler de notre pays ramène directement à la question de l'identité, juge ainsi l'auteur. Et qu'est-ce qui est plus lié à l'identité que la référence au père? »

Émilien Hofman